

# GAZETTE DES CAMPAGNES

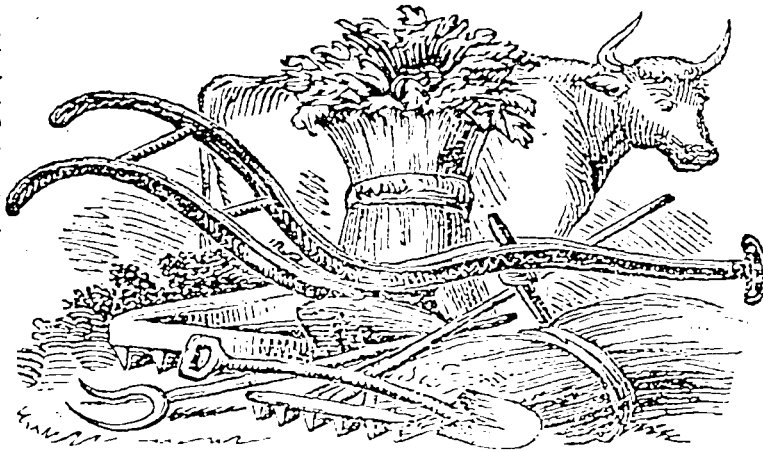
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de 81 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Les avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ces ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annonçant dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Nous attirons de nouveau l'attention de nos lecteurs sur l'AVIS publié sur la première page du No. 7 de la Gazette des Campagnes.

## CAUSERIE AGRICOLE

### ENGRAISSEMENT.

Dans quelques localités, en Canada, il se fait des engraisements considérables de bêtes à cornes, de porcs et de moutons. L'importance de cette industrie devient quelquefois si grande que nous croyons utile de faire connaître quelques principes sur ce sujet.

Disons d'abord que l'engraissement et surtout celui des bœufs est une excellente opération dans un grand nombre, pour ne pas dire dans la plupart des circonstances. La transformation des fourrages, des racines et des grains en viande est non-seulement une question de profits, mais encore d'améliorations. Souvent nous avons eu occasion de remarquer que les cultivateurs ne se gênent pas de vendre leurs fourrages en nature. Le produit de ces ventes peut devenir assez considérable ; mais si l'on se donne la peine de réfléchir, on verra que cette manière de tirer parti des fruits de la terre est la moins économique que l'on puisse choisir.

En effet, on se plaint partout de l'appauvrissement graduel de nos terres et de l'affaiblissement incessant de notre production agricole. Le genre de culture que nous suivons depuis que nos pères se sont emparés du sol qui nous nourrit est, on pourrait dire, l'unique cause de cet affaiblissement général. La fertilité de la terre diminue, parce que les substances propres à la croissance des végétaux s'épuisent. Chaque récolte enlève pour sa formation une certaine proportion de la richesse du sol. Celui-ci, riche d'abord, a produit en abondance ; mais peu à peu les principes fertilisants qu'il contenait ont passé dans les tiges et les graines des

plantes qu'il portait. Dès la seconde récolte, sa richesse a diminué ; à la troisième, la diminution a été plus forte et insensiblement l'appauvrissement en est arrivé au point où nous la voyons aujourd'hui.

Nous l'avons déjà dit, la terre tant riche qu'elle puisse être n'est pas une mine inépuisable. Les matières fertilisantes ne se reforment pas à mesure qu'on les enlève. Ce serait contre le bon sens de le penser ; cependant on a agi comme si on l'avait cru. On a labouré et semé les champs sans cesse, on lui a demandé récoltes après récoltes et sans jamais songer à leur restituer la petite partie des principes qu'il fournissait à la croissance de nos produits.

Avec ce système, de riche la terre est devenue d'une pauvreté désolante. Voilà la grande maladie de la culture canadienne, et la cause de cette maladie c'est le défaut de restitution. Nous faisons comme le médecin qui veut soigner un malade ; il commence par constater la présence de la maladie, puis il en recherche la cause, c'est ce que nous venons de faire ; après quoi il applique le remède, c'est ce que nous allons essayer. Mais, plus heureux que le médecin dont les remèdes sont souvent incapables d'amener la guérison du malade, nous avons un remède infailible contre la maladie qui mine notre industrie agricole.

Puisque notre agriculture est appauvrie par l'épuisement du sol, enrichissons celui-ci et en lui donnant la fertilité, l'agriculture obtiendra la santé. Ainsi le remède, c'est le fumier. Cela se conçoit parfaitement : le fumier produit par les animaux qui se sont nourris de plantes, contient nécessairement tous les éléments qui peuvent concourir à la formation de ces dernières. Il est donc le principe de la fertilité du sol.

En cultivant une terre riche, pourvue d'une grande abondance de principes fertilisants on ne sent pas la nécessité d'une restitution, car il faut du temps pour s'apercevoir de l'appauvrissement d'un terrain fertile, c'est la faute qu'ont commise nos ancêtres. Ils possédaient des champs d'une